

substance de l'homme et des animaux. Sa fécondité est bien supérieure à celle des autres céréales, lorsqu'il est convenablement cultivé dans des situations qui lui sont favorables et y donne des produits réellement énormes. Auoune n'y fournit, en culture ordinaire, autant de grains, ni des grains qui donnent autant de farine; il y rend souvent au-delà de mille grains pour un, dont aucun ne se perd à la récolte, et son produit moyen y est de deux épis, renfermant communément plus de sept cents grains; mais il convient de comparer le produit avec l'espace occupé. Dans plusieurs parties des Etats Unis cette culture y occasionne un grand commerce, avec le bétail engraisé par ce grain. Dans plusieurs parties de la France où le blé venait difficilement, de vastes champs sont maintenant couverts de blé d'inde.

La culture du blé d'inde est regardée comme une excellente préparation pour le froment presque partout en Piémont où le blé d'inde est cultivé peut-être plus qu'en aucune autre partie de l'Europe.

Le blé d'inde appartenant à une famille naturellement très-épuisante, et produisant, dans le mode de culture dont nous nous occupons ici, une immense quantité de grains; étendant au loin, pour y suffire, ses nombreuses racines chevelues, traçantes et envahissantes; il ne prépare bien et n'améliore réellement la terre que par l'effet immédiat des soins et des travaux rigoureusement observés pour sa culture; car toutes les fois qu'ils sont négligés, même en partie, non-seulement le succès de sa récolte est compromis, mais celui de la récolte suivante devient fortement hasardeux et précaire. C'est là, et là uniquement qu'il faut chercher la cause des plaintes qu'on a quelquefois élevées contre cette précieuse plante, qui, comme toute autre, devient un moyen de fertilité et d'abondance, ou d'infertilité et de misère, selon qu'elle est entre les mains d'un bon ou d'un mauvais cultivateur.

"On dit, observe Duhamel, que le blé d'inde épuise beaucoup les terres; néanmoins il arrive que l'on fait communément une abondante récolte de blé après celle de ce grain, lorsque la terre a été bien fumée avant de semer le blé d'inde, et qu'outre cela qu'on a donné trois labours pendant qu'il croissait: ces labours ont si bien préparé la terre, qu'il n'est plus besoin d'en faire un seul avant de semer le blé."

Quelque abondante que puisse être d'ailleurs une récolte de blé qui suit immédiatement celle du blé d'inde faite d'après les meilleurs principes, nous pensons néanmoins que cet alternat ne doit pas être trop longtemps prolongé, et qu'il est souvent très-avantageux d'intercaler entre ces deux cultures principales, d'autres cultures qui réunissent au mérite de la variété toujours si utile, celui d'établir une rotation plus prolongée.

"On sent aisément, dit un autre agronome, qu'un accroissement tout à la fois prodigieux et rapide demande que le terrain auquel on confie la semence du blé d'inde soit abondamment pourvu de sucs nourriciers, ou que, si le fonds est peu substantiel, il sera bientôt épuisé; aussi ne le voit-on produire qu'un médiocre épi dans une culture négligée, un et jusqu'à deux beaux épis si la culture est bien soignée: il semble en offrir trois ou quatre dans une culture parfaite. Ce n'est pas sans fondement que l'on se plaint que la culture du blé d'inde, en épuisant la terre, a rendu moins abondantes les moissons de froment. Cet accident qui n'est que trop réel, me paraît avoir deux causes principales, la négligence que l'on apporte à cette culture, et suivre constamment une récolte de blé d'inde d'une récolte de froment ou de seigle."

Le grand défaut de fumier sur une partie de terrain où se sème le blé d'inde influe beaucoup sur le produit et sur celui de la récolte de blé qui lui succède.

Lorsque les distances observées entre chaque pied de blé d'inde sont considérables, on peut en tirer parti, en y cultivant, après les dernières façons, plusieurs autres plantes avec avantage, comme cela se pratique en plusieurs endroits.

En quelques endroits on sème les fèves au pied du blé d'inde pour que celui-ci lui serve de soutien et d'abri; dans ce cas il ne faut pas retrancher les sommités du blé d'inde qui protège les fèves.

"Le blé d'inde, dit M. Parmentier, permet à d'autres végétaux de croître sous son ombrage, et ne préjudicie nullement à leur récolte..."

"Dans quelques cantons de nos provinces, on attend que le blé d'inde ait acquis 8 à 10 pouces de hauteur, pour planter, dans les intervalles, d'autres productions, telles que des fèves, des haricots, des pois, qui croissent et mûrissent en même temps que le blé d'inde; on a soin de n'en point mettre à tous les pieds, dans la crainte qu'ils ne l'étouffent, mais seulement 4 en 4: la plupart de ces végétaux et surtout les pois, filent le long des tiges, s'y attachent et n'ont pas besoin d'être autrement ramés..."

"J'ai planté, continue M. Parmentier, du blé d'inde dans des planches de pommes de terre, et les pieds en sont devenus aussi forts et aussi vigoureux que s'ils avaient été seuls. Ils ont rendu autant de grains, sans diminuer la quantité de pommes de terre, auxquelles le blé d'inde sert d'ombrage, et communique une humidité végétative."

"On peut donc récolter tout à la fois du blé d'inde, des pois, des fèves, des citrouilles et des pommes de terre, sans qu'ils se nuisent réciproquement et sans épuiser le sol. On peut aussi semer des choux et des raves entre les pieds de blé d'inde. Entre deux rangées de blé d'inde on peut placer une rangée de pommes de terre, de citrouilles ou de potirons."

2o. Comme seconde récolte dans l'année, le blé d'inde n'est pas moins avantageux, quelquefois dans nos assolements comme récolte principale et première.

Lorsque les terres ont déjà rapporté du lin ou de la navette, dit Parmentier, on leur donne un coup de charrue, et on y sème aussitôt le blé d'inde qu'on a soin de macérer pendant douze heures dans l'eau. C'est surtout la précieuse variété *quarantain* qu'il convient d'employer pour cet objet. Les grains sont plus petits et son produit moindre conséquemment; mais ils sont très-propres à nourrir et à engraisser toute espèce de volaille, qui en est avide.

3o. Enfin, comme récolte fourragère, le blé d'inde peut encore devenir une ressource très-précieuse.

De tous les fourrages le blé d'inde semé exprès un peu dru et à la volée est très-profitable pour les animaux. C'est aussi le plus abondant, à cause de la grosseur et de l'élevation de ses tiges. En variant et en rapprochant les époques du sémis, on remplit un objet important: c'est d'avoir toujours le fourrage dans l'état qu'il convient à chaque espèce de bétail. Les cochons et les moutons l'aiment toujours fort tendre, les bœufs lorsque la fleur sort de l'étui, les chevaux lorsque les panicules sont déjà allongées.

Ce fourrage offre une autre ressource bien grande: Ordinairement le sort des foin qui doivent former l'approvisionnement de l'hiver se trouve décidé dans le courant de juin: Si cette récolte s'annonce pour devoir être médiocre, le cultivateur soigneux et prévoyant se trouve averti assez à temps pour chercher dans une culture plus étendue de blé d'inde une compensation à la disette des autres appro-